

VŒUX AUX INSTITUTIONNELS LE 13 JANVIER 2011

Monsieur le Consul Général,

Monsieur le Sous-Préfet,

Monsieur le Député,

Messieurs les Conseillers Régionaux et Généraux,

Messieurs les Présidents d'Annemasse Agglo et des Communautés de Communes voisines

Mesdames et Messieurs les Maires et Élus Locaux,

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles, religieuses et militaires,

Mesdames et Messieurs les responsables d'associations, de Syndicats

Mesdames et Messieurs les Chefs d'Entreprises,

Mesdames, Messieurs , Chers Amis, Chers Citoyens d'Annemasse

Les vœux sont un moment privilégié de rencontres et d'échanges entre toutes les forces vives d'une commune, d'une agglomération. C'est d'abord la possibilité de pouvoir exprimer à chacun d'entre vous, de vive voix et très sincèrement, mes vœux personnels et ceux du Conseil Municipal, de très bonne année 2011. Que vous-même, vos proches et les structures économiques, associatives ou administratives dont vous avez la responsabilité, vivent une année 2011 positive et dynamique.

Ayons aussi ensemble une pensée pour tous ceux qui souffrent, qui sont frappés par la maladie, qui sont dans la solitude ou encore qui ont vu un de leur proche les quitter récemment.

Dans notre ville, des personnalités nous ont quittés en 2010, je ne les citerai pas tous mais comme symbole, je voudrais saluer la mémoire d'un résistant-déporté Marceau LEFEVRE en lui associant tous ceux qui ont vécu cette période difficile et historique de l'occupation. Je voudrais aussi saluer Pierre BERTHIER, ancien maire et lui associer, là aussi, tous ceux qui ont consacré leur vie au service des autres, au service du bien public.

Permettez-moi de commencer mon allocution par un rappel de mes vœux de l'an dernier. En janvier 2010, j'avais centré mon propos sur la laïcité.

J'ai déjà eu l'occasion de le dire et de l'écrire, la laïcité est le ciment unificateur de l'équipe que je dirige. C'est une valeur qui sous-tend toute notre politique du « vivre ensemble » au service des habitants.

Pour nous – rejoignant ainsi le psychanalyste Daniel Liotta, « la Laïcité n'est pas une simple tolérance en matière de religion... Elle est plus fondamentalement l'instauration d'un lien politique différent des liens sociaux ».

Mais aujourd'hui c'est ce lien politique que nos concitoyens interrogent, remettent en question.

La politique, les politiques, ne serviraient plus à rien ; eh oui, tout comme vous, nous l'entendons parfois, certains nous l'écrivent même. Or, en même temps et vous verrez que ce n'est pas aussi paradoxal que cela pourrait paraître à première vue, jamais nos concitoyens n'ont attendu autant de leurs élus locaux vers qui ils se tournent chaque fois qu'un problème se pose dans l'espace public, chaque fois qu'ils se trouvent devant une difficulté d'accès à un logement, à l'emploi ou même pour régler un différent entre particulier.

Et comment leur reprocher ? Face à une société où les liens sociaux se délitent, où le gouvernement transfère vers les collectivités territoriales des pans entiers de ce qui constituait ses compétences régaliennes, nos concitoyens se tournent logiquement vers les représentants politiques qui sont les plus proches d'eux.

Pour autant, le « vivre ensemble » que nous appelons de nos vœux existe mais, c'est un combat quotidien. Dans son dernier livre, *Indignez-vous*, Stéphane Hessel rappelle d'entrée ce postulat d'espoir du politique: « Tout ce qui est souhaitable est possible ».

Le parcours entier de M. Hessel est animé par la politique. C'est elle qui le pousse à s'engager dans la Résistance. Une fois revenu du camp de Buchenwald, il commence une carrière de diplomate en tant qu'ambassadeur de France à l'ONU, où il participe, en 1948, à la rédaction de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Éternel engagé, il défend continuellement ses idées politiques. A bientôt 90 ans, cet européen convaincu est le vice-président du Collégium International Éthique, Politique et Scientifique.

Que nous dit-il dans ce petit livre qui est un énorme succès de librairie ? Il s'appuie sur son engagement des années 40 pour lancer cet appel « Le motif de base de la Résistance était l'indignation. Nous, vétérans des mouvements de résistance, nous appelons les jeunes générations à faire vivre, à transmettre l'héritage de la Résistance et de ses idéaux. Nous leur disons : prenez le relais, indignez-vous ! » Et il y a de quoi s'indigner aujourd'hui. Contre la violence et tous les fanatismes. Il y a deux ans, il fallait dénoncer la guerre faite par l'armée israélienne dans la bande de Gaza, et aujourd'hui comment ne pas être indigné parce que le droit à la paix et à la sécurité des peuples du Moyen Orient, le droit d'avoir un état ne sont toujours pas acceptés. Mais aussi comment aujourd'hui ne pas s'indigner des prises d'otages ou encore des attentats contre les chrétiens d'Orient. D'où qu'ils viennent l'extrémisme terroriste doit être condamné. Il y a aussi de quoi s'indigner contre les injustices sociales résultant de la crise financière. Tous ceux qui ont été frappés de plein fouet par la faillite des bourses et des marchés n'ont pu être que choqués de voir les banques sauvées par leurs impôts alors que le chômage augmentait et aujourd'hui de

voir ces mêmes banques rançonner les États qui les avaient sortis de la crise.

Et comment ne pas s'indigner, chez nous, au quotidien devant la misère (elle existe ici, là tout près, cachée ou pas, mais nos services sociaux le savent bien), devant l'exclusion due à l'absence d'emploi et de toit pour vivre ou due à l'origine étrangère tout simplement.

On pourrait poursuivre cette énumération chacun d'entre vous aurait beaucoup de situation concrètes à citer.

A chacun de garder cette capacité d'indignation. C'est la première exigence de l'engagement dans l'action collective pour changer la société. Et ce, quels que soient nos choix idéologiques et politiques.

Car si l'indignation est nécessaire, est-elle suffisante ? Quel sens donner à cette juste indignation ?

Il y a la vision pessimiste qui imagine le protestataire en chambre, manifestant sa colère en dévorant le livre de HESSEL bien au chaud sous la couette. Cela collerait parfaitement à l'individualisme de l'époque : à chacun sa petite indignation solitaire.

Il y a une vision inquiétante résultat de l'impuissance supposée ou constatée des politiques en échec face aux angoisses et aux frustrations vécus par les peuples. Ceux-ci alors, entrant dans une période soupçonneuse, désenchantée critiquent jusqu'à la dérision. Comme le dit, Jean-Claude GUILLEBAUD (éditorialiste) « la crise devient psychique c'est-à-dire effroyablement dangereuse. Elle porte en elle la raillerie générale, le sarcasme et la désespérance, un peu comme la révolte contre les élites risque à tout moment de se métamorphoser en cynisme désabusé. Tout est pourri, tous des salauds, tout est faux, rien n'est estimable....On connaît la chanson. On sait où elle conduit ».

En effet, c'est là que toutes les formes de populisme nous guettent. Et Jacques JULLIARD a raison de dire que « le populisme est un raisonnement simpliste parce qu'il considère que le peuple est unique et qu'il a toujours raison. L'exigence du pluralisme dont on ne peut se passer – ajoute-t-il – s'oppose à cette vision totalitaire de la démocratie ».

C'est pourquoi, il nous faut, à nous tous, recréer l'espoir, donner envie. C'est la vision optimiste car volontariste de la réponse à « l'indigniez-vous » de Stephan HESSEL que je vous propose.

On ne peut vivre ensemble sans un minimum de confiance et de convictions partagées. Tout groupe humain a besoin de repères symboliques, de projets. Comment vivrons-nous demain ? Comment ferons-nous tenir debout notre démocratie et nos institutions si nous raillons par avance la moindre conviction ou détermination ? Alors, et encore une fois quels que soient nos engagements politiques républicains, remettons en tête cette idée basique, simple et forte sur laquelle tout peut se construire : un autre monde est possible? Un monde où l'Homme est au cœur des préoccupations, un monde humaniste, un monde où ce ne serait pas à l'humain de s'adapter à l'économie, mais à l'économie de s'adapter au rythme des humains . D'ailleurs cette préoccupation ne date pas d'hier. SAINT-EXUPERY dans le Petit Prince nous le disait très simplement : « Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchand d'amis, les hommes n'ont plus d'amis ».

A notre modeste niveau, dans notre commune, au sein de notre agglomération, quelles sont nos propres réponses, au quotidien, pour assurer cette vision volontariste de la politique, pour assurer le nécessaire « Vivre Ensemble » ?

Contre le repli sur soi, les « ghettoïisations » de pauvres et de riches, les fractures de la société notre première réponse est la mixité sociale. C'est une donnée primordiale de l'équilibre de nos territoires.

Promouvoir le logement social, ce n'est pas « fabriquer des pauvres » comme certains aiment à me le rappeler ; c'est le contraire : c'est permettre à des individus, à des familles, de rééquilibrer les parties salaires et loyers de leur budget.

Faire en sorte que ces 25% de logements sociaux soient mieux répartis sur l'ensemble de la ville, c'est le refus de la scission de nos territoires.

Et quand il existe un quartier de plus de 8000 habitants avec 70% de logements aidés, une attention particulière s'impose. La rénovation urbaine, c'est offrir à ce quartier (le Perrier – Livron) représentant près d'un tiers de la population et notamment une partie la plus fragilisée de nos concitoyens, un cadre de vie plus agréable. C'est poursuivre la mutation du quartier, régler les vrais problèmes que nous connaissons et contre lesquels nous luttons mais également et surtout, conserver la qualité de vie et de ville qui fait de ce quartier-jardin une zone dite sensible mais où l'on doit continuer de bien vivre.

Notre réponse est également celle de faire en sorte que les transports en commun qui verront prochainement le jour – je veux parler ici du tram et du BHNS – desservent le Perrier. C'est fondamental. Nous l'annonçons d'ailleurs dans notre programme des municipales de 2008, notre volonté c'est : une seule ville aux quartiers reliés.

Notre réponse c'est plus largement d'assurer une meilleure qualité de Ville donc de vie. C'est donc le soin tout particulier apporté aux espaces publics. Au Perrier, je viens de le dire, mais dans toute la Ville également. L'espace public c'est par définition le lieu de vivre ensemble, le lieu qui doit appartenir à tous et où chacun

doit se sentir bien et en toute sécurité. C'est le lieu qui ne peut être réservé à aucun communautarisme, le lieu qu'aucun groupe ne doit être en mesure de s'approprier. L'espace public est le lieu du « vivre ensemble ».

Et 2011 verra dans ce domaine la livraison du nouveau Parc du Pralère face aux nouveaux logements réalisés par Haute-Savoie Habitat. Elle verra aussi la construction de la Résidence Lucie Aubrac par Halpades et le début du grand chantier de rénovation de la Place du Jumelage que j'aurai le plaisir de présenter à la population dès demain à l'Auditorium.

2011 verra se terminer (ou presque – il restera à fixer les couverts) la Place de la Libération et toutes les voies attenantes créant un grand espace de respiration et d'animation en plein centre-ville rendant celui-ci encore plus attractif.

Et dans le même temps, nous continuerons la création d'espaces verts comme des espaces de vie répartis au milieu du tissu urbain et que nous voulons peu à peu relier entre eux par des cheminements doux. En 2011 ce sera le square face à la Maison des Sports, le Parc de Valeury au Vernand et sans doute le Parc de la rue du Salève, ainsi que les squares de la ZAC Sud-Ouest.

2011 verra aussi – et enfin – le démarrage d'un nouveau quartier, Chablais-Parc, transformant une friche urbaine en extension de l'hyper centre avec la même volonté de mixité : mixité de l'habitat, mixité des activités commerciales, hôtelières, tertiaires, culturelles et d'animation.

Redonner la Ville à ses habitants et à tous ceux qui y viennent pour travailler, commercer, se soigner, se distraire est bien un choix politique fondamental qui rejoint la priorité donnée avec l'Agglo aux transports en commun. L'arrivée du Bus à

haut niveau de service, puis du CEVA, puis du tram vont profondément changer la Ville. L'insertion urbaine de ces transports en site propre vont initier une nouvelle image de la Ville où les voitures seront proches du centre mais dans les parkings et

où la rue sera partagée entre les piétons, les modes doux de déplacement et les transports en commun. Avec l'Agglo nous travaillons de concert pour réussir cette transformation de la Ville donc de notre vie.

Notre réponse pour construire cet avenir commun passe aussi – et peut-être d'abord – par la capacité que nous aurons d'offrir des services de qualité et de proximité aux habitants.

Garantir l'accession de tous aux services publics est aujourd'hui un combat d'avant garde. Si on y prend garde les économies drastiques, les suppressions de postes d'enseignants, de policiers, de juges, de personnels hospitaliers, pourraient avoir des conséquences dramatiques sur l'équilibre social de nos collectivités. Des cris d'alertes viennent de tous côtés. J'espère qu'ils seront entendus. En ce qui nous concerne, nous essayerons de faire face dans le cadre de nos compétences, d'abord en adaptant et en créant les équipements nécessaires. C'est ainsi qu'en 2011 que nous lancerons la restructuration de la MJC Romagny, nous remettrons en état le toit du Gymnase Sallaz (+ de 1,3 M d'€) ; nous engagerons la réalisation d'un terrain synthétique au Stade Jeantet, nous installerons la concession de la chaufferie bois avenue Émile Zola pour la ZAC SUD OUEST et Chablais-Parc et nous lancerons l'étude de programmation de la rénovation de la grande salle de Château-Rouge. Dans le même temps nous travaillons sur le programme d'une nouvelle école pour la rentrée 2015 pour faire face à l'accroissement démographique. Et comme les choses vont vite, très vite, il nous faudra sans doute avant cette date envisager une école provisoire sur site.

De même nous devons poursuivre l'augmentation des places offertes dans les crèches de la Ville. Vingt places supplémentaires viennent de s'ouvrir rue de la Résistance, une gestion plus appropriée des inscriptions et des présences devrait nous permettre d'augmenter les services rendus aux parents pour garder dans des conditions optimum leur bébé.

Faciliter l'accès aux services est aussi une manière de rapprocher public et service. La réinstallation des services scolaires et péri-scolaires au sein de l'Hôtel de Ville se fera cette année, les travaux sont en cours. Et, à cette proximité retrouvée, s'ajoutent les facilités d'accès virtuel aux services, notamment par le paiement par carte et en ligne.

Et puisque l'on parle de qualité de vie urbaine, je voudrais redire ici que la sécurité et la tranquillité publique sont des droits fondamentaux. Pour être bien dans sa ville il ne faut pas avoir peur ou simplement ressentir de l'insécurité. Certes la sécurité est une compétence régaliennne de d'État. Faut-il le rappeler Monsieur le Commissaire n'est pas sous les ordres hiérarchiques du Maire, il dépend du Directeur Départemental de la Police et de Monsieur le Préfet. Je me garderai donc de porter un quelconque jugement sur l'action de police mais je voudrais simplement dire notre volonté partagée de travailler en parfaite transparence et cohérence en respectant les compétences des uns et des autres. C'est en ce sens que j'ai demandé à Monsieur le Procureur de mettre en place un GLTD (Groupe Local de Traitement de la Délinquance) qui permet une concertation permanente et surtout des actions conjuguées.

En matière de sécurité, je crois d'abord à la prévention et à la présence humaine sur le terrain. J'ai demandé à notre Police Municipale d'être très visible et active dans les divers quartiers par un travail d'îlotage. Avec la Police Nationale des interventions

communes sont menées. Mais il nous faut ensemble être encore plus performant. Aucun outil technique ne doit être par principe idéologique rejeté. Ils doivent permettre d'être plus efficace. C'est ainsi que 2011 verra l'installation de vidéo surveillance dans des espaces publics très précis, aux bornes de paiement des parkings souterrains, à proximité de certains bâtiments publics et aux entrées du Centre Commercial du Perrier.

Nous voulons prévenir et sanctionner quand il le faut, en fait tout simplement faire respecter la loi. La loi c'est aussi le fondement du vivre ensemble et du respect de l'autre.

Et puis, avec l'Agglo, 2011 verra le début du chantier de rénovation du Centre Aquatique. Enfin, la réalisation de l'Hôpital Privé du Brouaz se poursuivra alors que fin 2011 commencera le déménagement de l'Hôpital Public sur son nouveau site de Findrol. Nous aurons ainsi sur le territoire de la Haute-Savoie du Nord, deux plateaux médicaux de très hauts niveaux que nous souhaitons complémentaires et performants.

A ce sujet, permettez-moi une courte digression. Dans un hôpital comme dans un EPHAD il faut du personnel qualifié. Et la pénurie actuelle concernant les personnels infirmiers et aide-soignants ne peut plus durer.

Il faut que 2011 voit à ce sujet des décisions concrètes. Je me félicite que dans le cadre du CRFG une mission soit créée pour faire des propositions très rapidement. J'aurai la responsabilité de la co-présider au nom de la Région Rhône-Alpes aux côtés de Monsieur Charles BEER, Conseiller d'État. Avec toutes les Commissions concernées du CRFG – et je sais que nous travaillerons en parfaite synergie avec tous les coprésidents dont Claude BIRRAUX avec lequel nous avons déjà mené plusieurs

réflexions et actions transfrontalières et que je suis attaché à résoudre ce difficile problème – avec toutes les commissions donc nous devons dire quels quotas de personnel en formation recruté notamment côté suisse et quelle nouvelle école transfrontalière si possible on dote ce territoire. La Région, qui a cette compétence, est prête à investir sur le site d'Ambilly. D'ailleurs Thierry PHILIP Vice-Président en charge de ce dossier sera sur place le 1er février prochain. Il nous faut enfin passer des déclarations aux actes.

Cet exemple le montre bien – s'il le fallait encore – notre vie quotidienne, nos actions, nos projets doivent tous trouver leur cohérence avec notre environnement. Cette cohérence doit se faire avec Annemasse-Agglo, c'est évident. Et c'est un travail commun permanent que nous réalisons. L'imbrication de nos services respectifs est de plus en plus forte. Au delà des compétences traditionnelles de l'intercommunalité c'est l'aménagement du territoire que nous réalisons ensemble, à douze communes. L'élaboration du projet Etoile-Gare en est aujourd'hui l'exemple le plus concret au même titre que l'insertion urbaine des transports en commun.

Mais la cohérence, elle se joue aussi à un autre niveau : l'agglomération franco-valdo-genevoise. Genève est une chance pour notre territoire. Nous le savons tous. Nous connaissons les atouts que cela représente : emplois, locomotive économique, rayonnement de la Genève Internationale, retombées des fonds frontaliers... Nous en connaissons aussi les difficultés, le revers de la médaille : les bouchons sur les routes, le coût de la vie, le surcoût du foncier, les risques de fractures sociales, l'impact sur les métiers dit « en tension » (j'ai déjà parlé des infirmières). Ce que dit le Projet d'Agglomération Franco-Valdo-Genevois c'est que nous sommes dans le même bassin de vie et que nous devons construire notre avenir en commun et gérer notre présent ensemble. Des infrastructures lourdes se préparent, l'urbanisation maîtrisée du territoire est validée, la priorité aux axes de transports en commun affirmée. C'est bien.

Mais il nous faut aujourd'hui du concret, de l'intervention immédiate. Le rééquilibrage économique et en matière de logement ne doit pas rester un vœu pieux. 2011 doit voir la prise en compte de ces réalités quotidiennes : que Genève lève les freins concernant les processus de construction de logements ; que nous gérons ensemble une « cellule commune d'accueil des entreprises sur le territoire transfrontalier » afin de montrer les avantages d'implantation économique d'un côté ou d'un autre de la frontière, qu'une Cité des Métiers Transfrontalière voit le jour afin de faciliter les démarches des jeunes et des salariés vers l'emploi, que nous résolvions ensemble ces questions urgentes (et d'autres, la liste n'est pas exhaustive). Je souhaite qu'en 2011 nos populations

ressentent les effets bénéfiques de la collaboration transfrontalière, que l'on passe du

Projet au Réel. Et je sais que c'est possible, je sais que des deux côtés de la frontière nous en avons la volonté.

Dans ce contexte, vous comprenez les raisons de l'ambition de nos projets. Annemasse change, Annemasse devient une ville importante. Avec plus de 31 000 habitants (et encore c'est une estimation INSEE toujours fort contestable et contestée), notre ville est au cœur d'une agglo de près de 80 000 habitants et elle devient le centre urbain majeur de l'Agglomération Franco-Valdo-Genevoise. Tous nos projets d'aménagement sont à cette échelle, c'est-à-dire à l'échelle d'une grande communauté urbaine. Nous passons d'une ville traditionnelle à une nouvelle ville. Et cela nous impose d'avoir une vision d'avenir : la ville de demain, et un souci constant : s'occuper aujourd'hui de tous et de chacun, répondre aux besoins immédiats, être à l'écoute.

C'est ainsi que l'on crée, que l'on maintient un lien de confiance entre la population et les élus. Et en ce sens 2011 sera une année qui comptera.

En effet, nous arrivons à mi-mandat. C'est le temps d'un premier bilan et d'un second souffle.

En trois ans, nous avons déjà beaucoup fait. Mais, il reste encore beaucoup à faire dans les trois ans à venir pour tenir les principaux engagements pris devant les électeurs en 2008. Parce que, nous avons une éthique politique, nous croyons au pouvoir de faire des politiques. Nous sommes à l'opposé de ceux qui se rallient derrière la fameuse phrase (dont ne sait plus qui la prononcée, M. PASQUA, je crois) qui dit que « les promesses électorales n'engagent que ceux qui les écoutent ». Non, les engagements électoraux engagent ceux qui les font. Certes, des événements imprévisibles peuvent retarder ou modifier tel ou tel projet. Mais, ce qui est fondamental, c'est la transparence avec la population. C'est une question de confiance. C'est bien une question d'éthique.

C'est pourquoi, ce printemps, nous lancerons un grand débat public. Nous dirons ce que nous avons fait en trois ans, nous proposerons ce que nous pourrions faire dans les trois années qui viennent. Nous en débattrons avec nos concitoyens. Et ainsi nous établirons ensemble un nouveau contrat établi en confiance et en transparence avec tous.

Vous le voyez, j'ai confiance dans le dialogue, dans l'intelligence individuelle et collective, dans la capacité de dépasser les intérêts particuliers pour définir l'intérêt général. J'ai confiance dans la Politique avec un grand P.

Indignez-vous, Mesdames et Messieurs, Chers Amis, mais surtout agissez pour construire la Cité que vous voulez.

Je vous renouvelle mes vœux de bonheur les plus sincères pour une année 2011 riche de projets et d'espérance.

Merci.

